

connaître quel était le parti le plus expédient et le plus conforme à la volonté de Dieu.

La prudence de la Mère Ste. Madeleine n'était pas moins admirable dans sa manière d'agir avec ses sœurs ; elle les étudiait avec soin, afin de voir la meilleure manière de les conduire. Sa façon de les gouverner était, en général, une patience qui ne se lassait jamais, une douceur qui lui gagnait le cœur de ses filles. Elle employait quelquefois la correction ; mais pour cela, elle avait soin d'attendre et de bien choisir son temps, suivant cette maxime que : toute correction, pour être utile, exige dans celle qui la donne et dans celle qui la reçoit, le calme et la tranquillité d'esprit. Nous citerons quelques traits, à l'appui de ce que nous venons de dire.

Une sœur, chargée d'une école, vint un jour la trouver, fort mécontente de ce qu'on allait prendre possession de sa classe, pour une retraite qui devait durer plusieurs jours, et de ce qu'elle n'en avait pas été prévenue à temps pour avertir ses élèves. Toutes les difficultés que cette sœur avait eues précédemment, au sujet des réunions, lui revenant à la mémoire en ce moment, elle les énuméra à la Supérieure, d'un ton un peu vif, et qui témoignait sa peine. Celle-ci l'écoutait et la regardait en silence. Quand toutes les plaintes furent exhalées : " Allez ma sœur, lui dit-elle, allez à votre école ; gardez vos enfants une partie de la " matinée, puis congédiez-les pour la semaine." La sœur s'en retourna tranquillement ; mais, au fond, très-peu satisfaite. Deux heures après, comme elle se dis-